



Colonies de vacances : "80 % font face à des problématiques de recrutement"

La crise du recrutement menace la vie des centres de loisirs et des colonies de vacances. Qui pour garder les enfants cet été ? Les centres de loisirs et les colonies de vacances font face à une pénurie d'animateurs. Entre 2011 et 2019, le nombre de Bafa (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) délivrés a diminué d'environ 20 %. De quoi obliger certaines structures à réduire leurs capacités d'accueil ou à revoir la qualité de leurs prestations. Mettant en péril la mission d'intérêt général de ce secteur désormais partagé entre collectivités territoriales et acteurs privés, bénéficiant de subventions publiques. David Cluzeau, délégué général d'Hexopée, organisation professionnelle qui représente les employeurs de l'éducation populaire, met en garde.

À LIRE AUSSI : Fin des cours : quand retentit la sonnerie finale...

Marianne : Les colonies de vacances et les centres de loisirs sont-ils touchés par les difficultés de recrutement cet été ?

David Cluzeau : Oui. Les difficultés de recrutement se sont massifiées avant le début de l'été, avec des craintes sur le maintien d'au moins 5 à 10 % des séjours, surtout ceux avec hébergement. Déjà, en septembre 2021, 80 % de nos adhérents nous indiquaient qu'ils faisaient face à des problématiques de recrutement.

Comment explique-t-on la pénurie d'animateurs ?

D'abord, le métier d'animateur n'est pas spécialement connu. On a envie de le faire parce qu'on a soi-même croisé un animateur dans sa vie. Or de moins en moins d'enfants partent en colonies de vacances. Résultat : il y a moins de vocations et de jeunes qui passent le Bafa. Les conditions de travail et de rémunération sont aussi des freins. C'est un métier complexe, avec de longues journées. On bosse le week-end, sans être très bien rémunéré et avec un accès à la formation qui n'est pas facile. S'ajoute une difficulté conjoncturelle : pendant deux ans, à cause de la crise du Covid, beaucoup de jeunes n'ont pas pu passer le Bafa.

Comment revaloriser le métier ?

Il faut qu'il y ait de plus en plus de jeunes qui partent en colo et en classes de découvertes. Il doit y avoir un droit au départ pour tous les gamins. Il faut aussi aider les jeunes à s'engager : passer un Bafa coûte plusieurs centaines d'euros. L'État et les collectivités territoriales doivent harmoniser leurs aides.

Quel est le risque pour la société si la pénurie d'animateurs se poursuit ?

Le risque est qu'on n'arrive plus à faire de colonies de vacances ou même à accueillir les enfants en centres aérés près de chez eux. Les enfants des classes défavorisées seraient les premiers affectés. Si on n'arrive pas à bien former les animateurs, on pourra peut-être faire de la garderie, mais plus des activités qui permettent aux enfants d'apprendre, de s'enrichir.

